

Attention à Berlingot !



Moi, le soir après l'école, je reste chez moi. Je n'ai pas de copains. Je suis plutôt timide. Mais je préfère encore m'ennuyer que d'aller promener ma sœur Bérénice, qu'on appelle aussi Berlingot. ! Ca, c'est pire que les travaux forcés. Il faut d'abord la capturer, alors qu'elle s'enfuit en rampant sur le sol comme un bébé cachalot. Je lui fais une bonne prise de judo : elle grince, elle devient violette comme une betterave. Ouf ! le gilet est enfilé, il ne reste qu'à la porter tout le long de l'escalier et à la jeter dans sa poussette.

Là, elle se secoue et elle fait des bulles de salive dégoûtantes, exprès pour m'embêter. En ce moment, comme il fait beau, tous les après-midi, mes parents m'obligent à la corvée de la promenade. Bérénice ne va pas chez sa Nounou et ça nous fait des économies. Mais le jardin public, quel supplice chinois ! Je suis coincé sur mon banc et une bande de mémés me sourient après :

- Alors, on promène sa petite sœur ? C'est gentil, ça... Comment elle s'appelle ? Oh ! le beau nom ! Comme elle est belle. Quel âge elle a ?

A force de regarder Berlingot taper avec sa pelle sur les pâtés de sable et sur les autres bébés, j'ai cherché une idée pour me distraire : j'ai inventé une histoire. Je me suis raconté que Berlingot n'était pas un simple bébé du genre lolo-biscuit-caca. Non. Elle était "Lady Berlingot", une princesse de famille royale. Des gangsters voulaient l'enlever. Elle valait trente millions de dollars, et on m'avait choisi comme garde du corps parmi les hommes les plus courageux du pays... Chaque jour, avant d'aller au jardin, je me préparais minutieusement. Je me mettais un pistolet-laser à la ceinture. Je plaçais sous ma langue mon lance-roquettes miniaturisé, j'enfilais mon gilet pare-balles et je prenais mon couteau Opinel, qui me servait à la fois de poignard et d'ouvre-boîtes. Car ma promenade était une véritable course contre la mort. Au jardin public, je me suis posté dans un coin pour guetter les deux gangsters qu'on devait m'envoyer ce jour-là : Mi-Dingue et Face d'Anchois. Berlingot arrachait des feuilles tranquillement sur un buisson tout proche. J'imaginai déjà la scène. Mi-Dingue s'approcherait de moi en tripotant la boucle de sa ceinture, et il marmonnerait entre ses dents noires :

- Donne-moi Lady, patate molle ou je t'épluche !

Je desserrerais à peine mes mâchoires d'acier et je dirais :

- Dis-donc, toi, le toutou, on t'a laissé sortir sans ta laisse ?

L'autre super-mignon assisterait à la scène, immobile, froid, sinistre. C'est alors que je ferais semblant de bâiller. Mais au fond de ma gorge, j'aurais calé mon lance-roquettes miniature, et d'un seul soupir je transformerais ces deux dinosaures en sardines. Je détourne la tête avec un fin sourire, vers le buisson où Berlingot... Elle a disparu. Pour de vrai. Ce n'est plus une histoire que je me raconte cette fois. Dans la poussette, il reste seulement du biscuit écrasé et un gilet de laine rose.



Atelier de questionnement de texte

(Pour conduire les Ateliers de questionnement de texte, voir le document qui porte ce nom.)

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification

Les personnages : Le narrateur, Berlingot (=Bérénice), les deux gangsters... imaginaires, les mémés.

Résumé : Préparation de sa sœur pour la sortie, conversation forcée avec les dames, affrontement rêvé avec des gangsters, disparition réelle de Bérénice.

La mini-action imaginaire :

- C'est une princesse, et on veut l'enlever.
- C'est son garde du corps, il a des armes secrètes.
- Les gangsters tentent l'enlèvement, des injures fusent.
- Il en vient à bout.

(Note : ce qui sera difficile : distinguer la réalité de l'aventure rêvée.)

Des détails

La promenade est une corvée pour le garçon.

Il est chargé de sa sœur pour des raisons d'économie.

Il a du mal à supporter les conversations mièvres avec les mémés.

Bérénice est une enfant assez "vivante" >> on ne devrait pas la quitter des yeux !

Elle tape sur les autres bébés.

Probablement inattentif à cause de son rêve éveillé, le garçon n'a pas vu partir sa petite sœur.